

## NB – UNEDITED CONFERENCE ABSTRACT

### **La périodisation et ses limites**

#### **A propos des timbres amphoriques de la citerne d'Olbia**

by *Nathan Badoud, Ecole française d'Athènes*

En 1964, dans une publication d'excellente facture, l'archéologue soviétique Elena Levi faisait connaître un important ensemble de timbres amphoriques découverts dans une citerne de l'agora d'Olbia, en Ukraine : elle relevait d'emblée que, pour l'essentiel, ce matériel était contemporain de la période III du timbrage rhodien, et le plaçait donc, d'après la chronologie alors en vigueur, entre 220 et 180. Mon principal objectif ne sera pas de « réviser » cette datation mais, plus fondamentalement, de m'interroger sur la validité du concept de période.

Archéologiquement, la période peut se définir comme un ensemble dont les limites sont traduites en termes chronologiques. Deux opérations logiques entrent donc en ligne de compte : la composition de l'ensemble et sa datation. La validité de la période sera fonction des critères retenus à chaque étape du raisonnement.

S'agissant de la période III du timbrage rhodien, il est démontré depuis près d'un siècle (mais admis depuis moins d'une décennie) que la datation qu'en ont donnée Fr. Bleckmann puis V. Grace ne pouvait être retenue ; en revanche, les postulats sur lesquels repose la composition de cette période n'ont été ni explicités ni explorés. Or les données épigraphiques permettent non seulement de démontrer que la datation de la période III n'est pas satisfaisante, mais que sa composition ne l'est pas davantage. Pour une part au moins, la raison en est à chercher dans la conception que les Modernes se sont faite de l'économie antique.

Au terme de l'exposé, il devrait apparaître que la période ne saurait représenter l'aboutissement et la fin d'une chronologie, mais qu'elle constitue au contraire un cadre contingent et, idéalement, transitoire.